

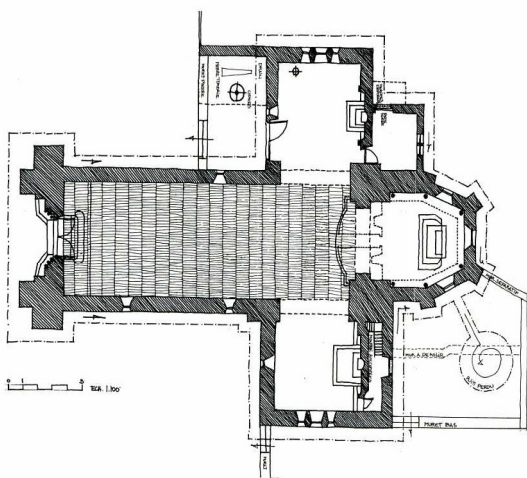
SAINTE-ORSE

Dordogne, canton de Thenon, arrond. de Périgueux, 372 hab.

I.S.M.H. 1970

Le village de Sainte-Orse figure dans le cartulaire d'Uzerche en 1072 (*Sancta Orsa*). C'est aujourd'hui une commune de 372 habitants. Le bourg possède les restes d'un château ayant appartenu aux Faubournet de Montferrand et un second château, fief des Fanlac, qui dépendait au XVI^e s. des comtes de Périgord. L'église, comme celles d'Ajat, de Pezuls et de Saint-Crépin-de-Richemont, appartient à un ensemble comparable d'édifices de la partie orientale du Périgord. Elle est dédiée à saint Germain. Jusqu'au XIX^e s. elle était entourée d'un cimetière. Elle est constituée d'une nef unique et d'un chœur polygonal, deux chapelles forment un faux transept. La longueur de l'édifice (nef et chœur) est d'environ 30 mètres, la largeur avec les chapelles formant transept, de 23 mètres, la largeur de la nef de 8,5 mètres. Une sacristie a été ajoutée au XIX^e s. L'abside est ornée d'une arcature de cinq arcades,

Sainte-Orse (Dordogne), église
Saint-Germain, façade
occidentale.



Sainte-Orse (Dordogne), église
Saint-Germain, plan d'Emmanuel
Payen, ABF, éch. 0,01 (1993).

dont deux aveugles. Les arcs en plein cintre retombent sur des colonnes engagées. L'arcade médiane à deux rouleaux retombe par un fort boudin sur de petites colonnettes à chapiteaux figurés. Sur celui de gauche un personnage lève un glaive, sur celui de droite on distingue deux personnages dont un auréolé (scène de martyr, remploi ?). Sous le chœur s'étend la crypte à laquelle on accède par deux escaliers latéraux éclairés par de petites baies étroites, très ébrasées intérieurement. Le portail s'ouvre par un arc en tiers point. Ses trois archivolttes constituées de tores reposent sur des colonnettes par l'intermédiaire de chapiteaux peu lisibles. Deux contreforts au nord et au sud du portail épaulent la façade. Le chevet est lui aussi contrebuté par quatre contreforts datant des XV^e ou XVI^e s. La toiture repose sur une corniche plate supportée par de gros modillons aux sculptures très effacées. La datation de ce petit édifice est incertaine. La crypte, la partie basse des murs goutterots, sont les parties les plus anciennes. Le chœur, bien que de modèle roman, n'est sans doute pas antérieur au XIII^e s., comme le porche qui est gothique. Les chapelles formant faux-transept semblent dater du XVI^e s. Le clocher à arcatures a été repris au XIX^e s. ou même plus récemment. Cette église, mentionnée dans les itinéraires romans des éditions de la Pierre-qui-Vire, n'est pas documentée par les textes. L'église qui est sur un terrain en pente fut mise hors d'eau en 1987. Des fouilles ont été pratiquées pour déterminer notamment le niveau du cimetière. L'Architecte des Bâtiments de France a effectué un drainage des murs en raison de l'humidité entretenue par la surélévation progressive du cimetière. Le garage communal et les sanitaires malencontreusement édifiés à proximité immédiate ont été démolis. Les murs de la nef ont été piqués pour contribuer à son assainissement. Un plafond a remplacé celui du XIX^e s. qui était en mauvais état. Les travaux ont été achevés en 1994. La participation de la Sauvegarde de l'Art Français a été de 40 000 F.

F. B.

J. Secret, *Itinéraires romans en Périgord*. La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1977.